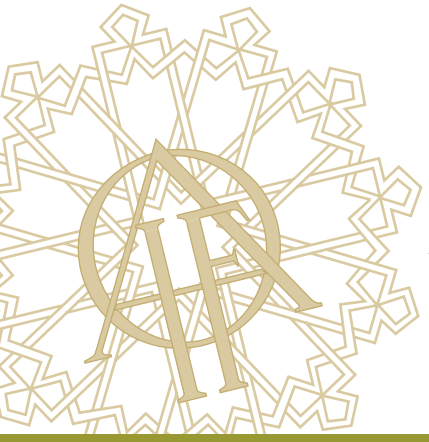
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 12 (1974), p. 45-66

Thierry Bianquis

Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l’Hégire.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

IBN AL-NĀBULUSĪ, UN MARTYR SUNNITE AU IVe SIÈCLE DE L'HÉGIRE

Thierry BIANQUIS

Les obituaires des grandes annales arabes mentionnent sous l'année 363 de l'hégire (973 de l'ère chrétienne), la mort d'un traditionniste syrien, Muḥammad ibn Aḥmad b. Sahl b. Naṣr Abū Bakr al-Ramlī, plus connu sous le nom d'Ibn al-Nābulusī [1]. Condamné à mort par le calife fatimide, al-Muʿizz, il fut écorché sur le Belvédère (*al-manẓar*) qui se trouvait entre Miṣr et Le Caire [2]. Peu d'éléments de sa biographie ont traversé les mille années qui se sont écoulées depuis sa mort, pourtant il nous a paru utile de nous interroger sur les motifs de sa révolte ainsi que sur les raisons qui poussèrent al-Muʿizz à punir aussi brutalement un homme qui n'avait jamais porté les armes contre lui.

[1] Voir par exemple, Ibn al-Ǧawzī, *al-Muntaẓam,* Hayderabad, 1375 h., VII, 82, (année 365, dans la notice d'al-Muʿizz); Sibṭ ibn al-Ǧawzī, *Mir'āt al-zamān,* ms. Paris, F.O., 5866, 39 r° et v°; Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil,* éd. du Caire, VII, 58; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya,* XI, 284, (année 365, dans la notice d'al-Muʿizz); Ḏahabī, *Tārīḫ al-Islām,* ms. Londres, B.M., Or. 1636, 83 r° et v°, *al-ʿIbar,* éd. du Kuwayt, II, 330, *Duwal,* édition de Hayderabad, I, 175; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm,* éd. du Caire, IV, 106; Ibn ʿImād, *Šaḏarāt,* Le Caire, 1351 h., III, 46; dans les dictionnaires biographiques, Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ Dimašq,* ms. Damas, al-Zāhiriyya, XIV, 344 v° et 345 r°; Samʿānī, *al-'Ansāb,* Leyde et Londres, 1912, 550 r° et v°; Ṣafadī, *Wāfī bi'l-wafāyāt,* Istanbul, 1949, II, 44.

[2] Nous ne savons pas où se situait exactement ce lieu, déjà mentionné à la fin de l'époque toulounide et qui fut utilisé pour les exécutions publiques sous al-Muʿizz et sous al-Ḥākim. Il semble avoir été sur une hauteur au nord-est du Birkat al-Fīl, entre la ville toulounide et Le Caire. Voir Ibn Saʿīd, *al-Muġrib,* éd. Tallqvist, Leyde, 1899, 163; Yaḥyā d'Antioche, *Histoire,* Patrologie Orientale, XXIII, 350 et éd. Cheikho, 191; Nasiri Khosrau, *Safar nameh,* trad. Schefer, 136; Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl tārīḫ Dimašq,* éd. Amedroz, Beyrouth, 1909, 51; Sibṭ ibn al-Ǧawzī, ms. cité, 224 v°; Maqrīzī, *Muqaffā,* ms. Istanbul, Pertev Pasha, 280 v°; Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār,* Le Caire, 1309 h., IV, 9, 35-36; ainsi que G. Salmon, *Etudes sur la topographie du Caire,* Le Caire, 1902; aucun de ces textes ne situe clairement ce belvédère et certains ne le mentionnent même pas mais en confrontant ces descriptions de l'espace situé entre l'ancienne et la nouvelle ville, l'hypothèse énoncée ci-dessus nous a paru plausible.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abū Bakr ibn al-Nābulusī quitta Naplouse dont il était originaire pour vivre à Ramleh, ville qui partageait alors avec Damas le rôle de capitale administrative et militaire de la Syrie ikhchidide. Il avait reçu des meilleurs maîtres de l'époque une solide formation dans les études des traditions du Prophète et avait acquis une grande réputation comme jurisconsulte. Il enseigna le hadith à de nombreux élèves, venus l'entendre dans la mosquée dont il fut sans doute l'imam. Il compta parmi ses auditeurs les deux historiens damascains, Tamām ibn Muḥammad al-Rāzī et ʿAbd al-Wahhāb ibn al-Maydānī, ainsi que le plus célèbre transmetteur de hadith du IVe siècle, l'Iraqien Dāraquṭni [1]. Plus tard, ce dernier ne pouvait évoquer la mémoire de son maître sans être pris de sanglots.

Pourtant Abū Bakr ibn al-Nābulusī apparaît rarement dans les chaînes de garants du IVe siècle. Le seul « dict » pour lequel on le cite comme rapporteur privilégié n'est pas accepté par les spécialistes du hadith. Il se présente sous la forme d'une réponse qu'aurait faite le Prophète à une question — sous-entendue dans le texte parvenu jusqu'à nous — concernant le rôle qu'auraient à jouer au Paradis les Docteurs (*al-ʿulamā'*), les savants qui connaissent la seule Science, celle de Dieu, de Son Livre, de Son Prophète, de Sa Loi.

« Certes oui, les Elus (littéralement, la population du Paradis) auront besoin des Docteurs au Paradis, car ils visiteront Dieu — à Lui la gloire et la majesté —, tous les vendredis et Il leur demandera d'exprimer le souhait de ce qu'ils désirent. Ils se tourneront vers les Docteurs et les interrogeront sur leur souhait. Ceux-ci répondront : — Exprimez-Lui, tel ou tel souhait.

Donc conclut le Prophète, ils auront besoin des Docteurs dans le Paradis, comme ils en ont besoin dans ce bas-monde ».

[1] Tamām ibn Muḥammad al-Rāzī, né en 330 et mort en 414, occupe le numéro VII dans S. Munaǧǧid, *Les historiens de Damas*, Damas, 1948; voir aussi N. Elisséeff, *La description de Damas*, Damas, 1959; son œuvre ainsi que celle de son père ont été abondamment utilisées par Ibn ʿAsākir; pour ʿAbd al-Wahhāb ibn Ǧaʿfar al-Maydāni, autre source importante d'Ibn ʿAsākir, voir Th. Bianquis, « Les derniers gouverneurs ikhchidides de Damas », *BEO*, XXIII, 1970, 170; sur ʿAlī ibn ʿUmar al-Dāraquṭni, voir par exemple la longue notice dans Ḏahabī, *Tārīḫ*, 190 r° à 191 v°; J. Robson, « Dāraquṭni », *EI*², II, 139-140; J. Van Ess, *Traditionistiche Polemikgegen ʿAmr b. ʿUbayd zu einem Text des ʿAlī b. ʿUmar al-Dāraquṭni*, Beyrouth, 1967, compte-rendu dans *Bibliotheca Orientalis*, janvier-mars 1971.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si le hadith n'est pas authentique, il n'en traduit pas moins la conviction du rapporteur en une mission de direction de conscience de la masse musulmane, dévolue aux Docteurs. Une longue étude du Coran et de la tradition muhammadienne leur avait permis d'élaborer une œuvre collective, seule référence morale ou juridique pour tout Musulman sincère. En outre, en tant qu'individu, celui qu'une vie consacrée à l'étude de la Science, avait éclairé, se devait de conseiller ses coreligionnaires sur la conduite à tenir dans telle ou telle circonstance précise. Le Docteur ne pouvait donc se tenir à l'écart de la vie politique et plus encore, il avait un rôle important à jouer dans la vie de la cité. C'est ainsi qu'Ibn al-Nābulusī fut considéré comme le chef (*ra'īs*) des habitants civils de Ramleh [1].

Mais, trait qui singularise Ibn al-Nābulusī dans ce milieu sunnite, ce personnage éprouva le besoin de quitter Ramleh pour faire des retraites prolongées dans un lieu dit Akuwāḫ Bāniyās, les cabanes de Banias, sur la route qui reliait cette ville à Damas en longeant le flanc sud-est de l'Hermon. La vie ascétique que mena cet ermite le fit connaître dans toute la Syrie et même en Egypte. L'eunuque noir, Kāfūr, qui gouvernait ces deux provinces en fut ému dans sa ferveur religieuse et il lui fit parvenir un don en argent. Mais le saint homme récita au messager le verset de la *Fātiḥa :*

« C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous implorons secours ».

Faisant remarquer que toute aide vient de Dieu, il refusa le don. Kāfūr, entêté, réitéra son geste et lui fit réciter par son messager, le verset de la sourate *Ṭa Ha :*

« C'est à Lui qu'appartiennent les Cieux et la Terre, et ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide » [2].

[1] C'est Ḏahabī qui mentionne ce titre de *ra'īs*. Au IVe siècle, nous le trouvons également à Damas, par exemple le chérif abbasside Abū'l-Qāsim ibn Abī Ya'lā et le chérif alide Abū'l-Ḥasan Ḥamza ibn Aḥmad le portèrent. Titre honorifique ou fonction, le terme est obscur; il semble pourtant s'appliquer toujours à un civil, notable reconnu de tous, dans ces villes qui comportaient, toutes deux, une garnison militaire commandée par un gouverneur de haut rang. En cas de conflit avec ce dernier, c'est au *ra'īs* qu'incombe le soin de défendre la cause des habitants. A l'époque fatimide, avec le développement des *aḥdāṯ*, la signification de ce terme évolue. Voir C. Cahen, *Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie Musulmane du Moyen Age*, Leyde, 1959, index qui renvoie aux pages où ce terme est employé et défini.

[2] *Fātiḥa*, verset 5 et *Ṭa Ha*, verset 6.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis il lui fit poser cette question : « Où donc est mentionné Kāfūr, là-dedans? l'argent et la propriété reviennent à Dieu! ».

Ibn al-Nābulusī ne put que s'incliner devant une si fine connaissance du Livre et, déclarant que si Kāfūr était un soufi, lui ne l'était pas, il accepta le don [1].

* * *

En 357 de l'hégire (968) Kāfūr mourait laissant l'Egypte en proie à une grave crise, tant économique que politique. Des troupes berbères envoyées d'Afrique du Nord purent aisément s'emparer de ce pays en 358 et y proclamer le pouvoir du calife fatimide al-Muʿizz. L'année suivante en 359, les armées maghrébines, conduites par Ǧaʿfar ibn Falāḥ reprenaient leur marche en direction de l'est, en pénétrant en Palestine. Ce dut être une rude épreuve pour Ibn al-Nābulusī que de voir sa patrie, envahie par ces Ismaïliens, hérétiques. Pourtant son autorité morale lui permit d'intervenir avec succès auprès du général berbère pour faire cesser le pillage de la ville de Ramleh [2].

Pendant les quelques mois que dura la première occupation fatimide de la Syrie, les chroniques cessent de le mentionner; pourtant, c'est peut-être à lui que fit allusion le chérif abbasside Abū'l-Qāsim ibn Abī Yaʿlā lorsqu'il fut interrogé après son arrestation, en 360. On lui demandait qui avait inspiré son action de résistance armée contre les Fatimides à Damas, résistance qui avait échoué quelques mois plus tôt. Il se targua d'avoir agi de son propre chef, puis il ajouta : « C'était la façon de penser d'un de mes maîtres ».

A la fin de l'année 360, une armée principalement composée de Carmates traversa la steppe syrienne et attaqua Ǧaʿfar ibn Falāḥ près de Damas. Le général fatimide fut tué, son armée, vaincue et détruite. C'était au nom de la légitimité abbasside et de l'orthodoxie sunnite que les Carmates étaient venus en Syrie, pour en chasser leurs anciens compagnons de secte fatimide. Ils ne devaient guère se sentir à l'aise dans ce rôle, nouveau pour eux. Ils participèrent dans la mesure

[1] Ibn Ḫallikān, *Wafiyāt al-aʿyān*, édition I. ʿAbbās, IV, 103 et sq., rapporte d'après Musabbiḥī, un récit parallèle concernant Kāfūr et un soufi égyptien, ʿAbd Allah ibn Ǧābār. Il est probable que le récit de Musabbiḥī est véridique et qu'il a fourni la trame de celui d'Ibn al-Ǧawzī qui est controuvé.

[2] Ibn al-Qalānisī, 1 d'après Hilāl al-Ṣābī cité par Sibṭ ibn al-Ǧawzī.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leurs moyens à la campagne religieuse menée contre al-Muʿizz en affirmant publiquement que les prétentions alides de ʿUbaydallāh et de ses descendants étaient mensongères. Ils obtinrent sur ce point l'appui de quelques chérifs généalogistes. Mais cet argument n'avait plus grand poids au IVe siècle de l'hégire pour le petit peuple sunnite. L'attachement qu'il portait au califat de Bagdad n'était pas lié au *nasab* d'al-Muṭīʿ mais plutôt à une légitimité propre à la dynastie, née de sa durée et de son souci d'orthodoxie. C'est pourquoi les Carmates durent se tourner vers Ibn al-Nābulusī dont la science religieuse et la vie ascétique garantissaient aux yeux des Sunnites, la juste direction de l'engagement politique.

En effet, un cas de conscience se posait aux Musulmans sincères à qui l'on demandait de combattre l'armée fatimide : celle-ci avait été la seule, depuis la mort de Sayf al-Dawla, à mener la guerre contre les Byzantins en Syrie du Nord (campagne de 360) [1]. Le devoir de guerre légale contre les envahisseurs non-musulmans ne passait-il pas avant celui de lutter contre les troupes fatimides? Ibn al-Nābulusī apporta à cette question une réponse claire dont la teneur fut rapidement connue dans toute la Syrie. Il affirma que pour les Musulmans le devoir de haïr et de combattre les descendants de ʿUbaydallāh primait toute autre obligation. Dans un ouvrage de polémique contre les Fatimides, écrit moins d'un demi-siècle après ces événements, le grand cadi muʿtazilite d'Iraq, ʿAbd al-Ǧabbār ibn Aḥmad al-Hamaḏānī, nous a rapporté les attendus de la *fatwa* que l'ascète de Ramleh rendit à cette occasion :

« Parmi les nombreuses interventions et démonstrations que fit, à ce propos Abū Bakr al-Nābulusī, maître des jurisconsultes de Syrie, il a dit :

« La guerre contre ceux-là (les Fatimides) prime la guerre légale contre les « Byzantins; l'offensive contre ceux-là prime — et c'est un plus impérieux « devoir — l'offensive contre les Byzantins. En effet, les Byzantins sont des « gens du Livre, ceux-là sont des impies, des associateurs; ils ne sont point « un peuple du Livre, mais ils ont été les ennemis de tous les Prophètes et « de tous les Livres que Dieu a envoyés ici-bas. Les Byzantins ne cachent pas

[1] La description la plus détaillée de la campagne maghrébine contre Antioche en 360 se trouve dans Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-Durar*, éd. S. Munaǧǧid, Le Caire, 1961, 132-133; voir P.E. Walker, « A Byzantine victory over the Fatimids at Alexandrette », *Byzantion*, XLII, 1972, pp. 431 à 440.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« leur religion, tout au contraire, ils proclament, sans pudeur, ce à quoi ils « appellent. Ceux-là dissimulent leur polythéisme et trompent leur monde « en se présentant comme chiites » [1].

Ibn al-Nābulusī exprima aussi sa pensée en une image très simple, facile à saisir pour tous ceux à qui elle s'adressait. Cette phrase qui fit sa célébrité et qui devait le conduire à dure mort se trouve citée dans toutes les chroniques qui mentionnèrent cet homme. Elle est rapportée, en général, en ces termes :

« Si j'avais dix flèches, j'en tirerais neuf contre les descendants de ʿUbaydallāh et une contre les Byzantins ».

Langage d'une extrême violence car depuis trois siècles et demi la Syrie était une des marches-frontières où Musulmans et Byzantins n'avaient guère cessé de se combattre. Non seulement la guerre légale contre les « associateurs » était une obligation fondamentale, imposée à tout Musulman, mais encore la décennie de 350 à 360 avait été marquée par une reprise de l'offensive grecque contre les terres d'Islam; Antioche était occupée, Alep, soumise, Homs, régulièrement pillée; des mosquées avaient été profanées, livrées aux bêtes de somme et aux porcs, la population musulmane des villes de Syrie centrale avait été réduite en esclavage ou massacrée. L'invasion fatimide de 359, contrairement aux offensives, de Nicéphore Phocas, ne révêtit jamais l'allure d'un cataclysme destructeur; certes quelques villes furent pillées, des combats engendrèrent des violences et l'exécution de quelques résistants à Tibériade et à Damas, mais somme toute, elle occasionna fort peu de deuils et de ruines [2]. Il fallait donc que l'autorité morale d'Ibn al-Nābulusī fût considérable en Syrie pour faire accepter une telle parole.

[1] ʿAbd al-Ǧabbār ibn Aḥmad al-Hamaḏānī, *Taṯbīt dalā'il al-nubuwwa,* éd. ʿAbd al-Karīm ʿUṯmān, Beyrouth, 1970, II, 608; cet ouvrage d'apologétique sunnite, écrit par un muʿtazilite était avant tout destiné à réfuter la propagande fatimide mais il attaquait également les arguments chrétiens contre l'Islam, de ce fait, il connut un certain succès pendant les croisades. Sur le lien qui existait entre ces deux combats, voir Sivan, *L'Islam et la Croisade,* Paris, 1968, 13. Il faut compléter le récit qu'il fait, page 75, à propos d'Abū'l-Ḥasan ibn Munqiḏ, qui assista à une séance de lecture du *Kitāb al-Ǧihād* chez Ibn ʿAsākir avant d'aller se faire tuer sous Ascalon. En effet, dans sa biographie, *ZA,* XII, 274, Ibn ʿAsākir rapporte que parmi les ouvrages lus à cette séance figurait *Dalā'il al-nubuwwa* du cadi ʿAbd al-Ǧabbār; les deux guerres saintes ne faisaient vraiment qu'une.

[2] On trouvera une bibliographie des récits concernant cette période dans Th. Bianquis, « La prise du pouvoir par les Fatimides en Egypte », *Annales Islamologiques,* XI, 1972.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais au mois de šaʿbān 363 (avril-mai 974), les troupes carmates furent vaincues, pour la deuxième fois, à proximité du Caire et elles refluèrent sur la Palestine qu'elles ne purent défendre et qu'elles durent évacuer. Ibn al-Nābulusī qui se trouvait alors à Ramleh, se réfugia à Damas où deux Carmates, Abū'l-Munağğā et son fils Abū ʿAbdallah tentaient d'organiser la résistance. Le chef uqaylide, Ẓālim ibn Mawhūb, un rallié de fraîche date aux Fatimides, occupa facilement la ville et fit immédiatement rechercher et arrêter les deux Carmates et Ibn al-Nābulusī. Lorsqu'à la fin du mois de ramaḍān 363, le général fatimide Abū Maḥmūd ibn Ğaʿfar vint camper avec ses troupes dans la Ġūṭa de Damas, Ẓālim lui remit les trois prisonniers. Ceux-ci furent expédiés au Caire dans des cages de bois. Ḏahabī rapporte qu'à l'entrée dans cette ville, répondit à la salutation d'un chérif qu'il savait hostile à ses idées :

« Louange à Dieu pour le salut de ma religion et pour le salut de ta vie, ici-bas ».

Puis ce fut l'interrogatoire, mené selon certains par Ğawhar, selon d'autres par al-Muʿizz, en personne. On demanda à Ibn al-Nābulusī de s'expliquer sur sa parabole des flèches. Pour la plupart des sources, il reconnut en être l'auteur et ajouta quelques paroles désagréables à l'égard des Fatimides. Mais deux écrivains qui se distinguèrent par leur haine de l'hérésie, Ibn al-Ğawzī et Ibn Kaṯīr rapportent qu'il refusa de reconnaître les propos qu'on lui prêtait; al-Muʿizz crut qu'il allait se rétracter et lui aurait sans doute accordé sa grâce. Mais l'ermite coupa court à son espoir. Il désirait simplement rectifier sa parole qui avait été déformée. Pour Ibn al-Ğawzī, il précisa :

« La dixième flèche doit également être décochée sur vous, car vous avez changé la religion, tué les hommes intègres et prétendu vous approprier la lumière divine ».

Ibn Kaṯīr n'ose pas exprimer aussi radicalement que l'hérésie est plus dangereuse pour les croyants que l'attaque venant des Infidèles, mais il donne un ordre de priorité :

« Il faut décocher sur vous neuf flèches et, ensuite, tirer la dixième sur les Byzantins... vous avez changé la religion de la communauté, vous avez tué des hommes intègres, vous avez éteint le feu divin et vous avez prétendu à ce qui n'était pas à vous ».

Nous avons là une belle profession de foi sunnite qui fait ressortir l'accord nécessaire entre l'*Imām* et la catholicité des Croyants. Contrairement aux Chérifs

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et aux Carmates, un sunnite ne met pas l'accusation de fausse généalogie au premier plan; elle a pour lui une valeur plus historique que théologique. Il est vrai que dans ces deux textes, contrairement à celui rapporté par ʿAbd al-Ǧabbār, il est malaisé de faire la part de ce qui revient au *muḥaddiṯ* du IVe siècle de l'Islam et de ce que des historiens du VIe et du VIIIe siècles de l'hégire ont voulu exprimer par sa bouche.

* * *

Les deux chefs carmates qui avaient dirigé la résistance armée contre les Fatimides, furent envoyés en prison; ils devaient en sortir quelques mois plus tard pour être renvoyés auprès des leurs comme négociateurs. Quant à l'ermite syrien, il fut condamné à être exposé, fouetté et, enfin, écorché vif. La condamnation fut exécutée et de nombreux récits ne contiennent aucun commentaire sur sa mort. Ibn ʿAsākir, par exemple, indique simplement qu'il s'écria, alors qu'on l'écorchait : « Ceci est dans le Livre, inscrit ! ».

Mais certains historiens font un récit détaillé et édifiant de sa passion. C'est le cas, entre autres, d'Ibn al-Ǧawzī, de Sibṭ ibn al-Ǧawzī et d'Ibn Kaṯīr. Nous allons rapporter ici les grandes lignes du texte le plus ancien et le plus significatif, celui d'Ibn al-Ǧawzī.

Muḥammad ibn Aḥmad al-Nābulusī fut, dès sa profession de foi, condamné à mort pour sunnisme. Le premier jour, il fut exposé, le second, fouetté et le troisième, on l'écorcha. Un de ses amis raconte que s'étant caché à proximité, il se fit voir du condamné et alors qu'il était exposé, il l'interrogea :

« Qu'est-ce là ?

— C'est l'épreuve, répondit le supplicié ».

Le second jour, pendant qu'on le frappait, il répondit à la même question : « c'est l'expiation ! » et, le troisième jour alors qu'on l'écorchait : « j'espère que ce sont les degrés ! » [1].

[1] Les paroles qu'Ibn al-Ǧawzī place dans la bouche du supplicié, *imtiḥān, kaffārāt, daraǧāt*, évoquent davantage le langage d'un soufi iraqien que d'un traditionniste syrien. Voir dans P. Nwya, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, 1970, 124, 242 et 283, ces termes ou des termes dérivés des mêmes racines.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pendant que le terrible supplice se déroulait, les assistants n'entendirent aucun gémissement sortir du corps, mais seulement une récitation du Coran. Le bourreau [1] commença par détacher la peau du visage puis quand il parvint à la poitrine, saisi de compassion, il transperça le cœur de son couteau pour mettre fin aux souffrances de son admirable patient.

Plusieurs auteurs rapportent que le martyr apparut à un Egyptien, Ibn al-Ša'šā', pendant son sommeil. Comme le dormeur l'interrogeait sur le sort que Dieu lui avait réservé, Ibn al-Nābulusī qui se présentait à lui sous la plus belle apparence, répondit par ce dystique :

Mon Maître m'a recueilli en Sa glorieuse éternité
Il m'a promis que proche était la victoire
Il m'a fait venir à Lui, tout près de Lui
Et Il m'a dit : Jouis de la grâce de vivre en Mon voisinage

Le récit que Maqrīzī consacre à cette exécution dans *Itti'āẓ al-Ḥunafā'* est plus bref; jusqu'à l'arrivée des deux Carmates et de l'ermite au Caire, il ne se distingue pas des autres. Puis l'auteur continue ainsi :

« ils entrèrent au Caire au mois de šawwāl 363 (juin-juillet 974). On les promena, enchaînés et revêtus de burnous, sur des chameaux. Ibn al-Nābulusī était de même, enchaîné sur un chameau. Les gens l'invectivaient, l'injuriaient; ils le tiraient par les pieds (pour le faire tomber) du haut de son chameau. Il y avait avec eux plus d'une vingtaine de Carmates sur des chameaux. Quand on eut fini de les faire défiler, on les ramena au Palais.

Abū'l-Haiğā' ibn al-Munağğā et son fils [2] ainsi que les autres Carmates furent condamnés à la prison. On conduisit Ibn al-Nābulusī au Belvédère pour l'écorcher. Lorsqu'il apprit cela, il se jeta sur une pierre pour se donner la mort. On le remonta sur son chameau, il recommença et se jeta à terre une seconde fois. On le remonta

[1] Certains textes précisent qu'il s'agissait d'un Juif, il se peut qu'il y ait là influence du récit chrétien de la Passion et du rôle qu'y jouaient les Juifs; il se peut aussi qu'on ait utilisé un professionnel de l'équarissage qui se trouvait être juif.

[2] Les sources ne s'accordent pas sur le nom des deux chefs carmates, ici Maqrīzī nomme le père, Abū'l-Haiğā' ibn al-Munağğā alors que d'autres historiens le nomment Abū'l-Munağğā; le fils et le père sont souvent confondus.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et on serra ses liens. Il fut conduit en hâte au Belvédère; on l'écorcha, on empailla sa dépouille. Son cadavre et sa dépouille furent cloués, côte à côte, sur un gibet de bois qui se trouvait près du Belvédère [1] ».

* * *

La mort d'un martyr est-elle une victoire pour le pouvoir contesté ou pour l'idée qui détermine le sacrifice? Seule l'histoire peut répondre à cette question. Pour celui qui meurt cela demeure dans le domaine du pari et pour celui qui décide de l'exécution, c'est également un choix hasardeux, au moment où il l'ordonne. Si le calife al-Muʿizz que les chroniqueurs s'accordent à décrire comme sensé et peu sanguinaire, voulut châtier ainsi un homme qui jamais ne porta les armes contre lui, c'est qu'il estimait que ses appels à la résistance pouvaient enflammer la masse des Musulmans de Syrie. En donnant cet ordre, il reconnaissait le bien-fondé de l'affirmation des Docteurs lorsqu'ils proclamaient être la conscience de leurs coreligionnaires, car ils détenaient une part de cette autorité morale, différente du pouvoir politique et parfois opposée à lui, qui était reconnue depuis les premiers temps de l'Islam à des groupes d'individus, garants collectivement de la fidélité aux deux modèles incontestables, le Livre et le Prophète.

En effet, la société musulmane eut toujours conscience d'un héritage reçu. Son premier devoir était de le conserver et de le transmettre, intact. Déjà, la culture de la *Ğāhiliyya,* culture essentiellement orale, avait privilégié le rôle de la mémoire

[1] Maqrīzī, *Itti'āz,* éd. 1967, I, 210, 211. Ce récit qui provient d'une source favorable aux Fatimides, peut-être d'un témoin oculaire, sans doute Ibn Zūlāq, n'a été repris à notre connaissance par aucun autre historien. Curieusement, Maqrīzī, dans la notice qu'il consacre à Ibn al-Nābulusī dans le *Muqaffā,* (Ms. de Leyde), reprend la version traditionnelle de sa mort et ne fait aucune allusion à une tentative de suicide. Sur le suicide dans l'Islam, voir F. Rosenthal, « Intiḥār », *EI*^{2}, III, 1278-80; Ibn ʿAsākir, dans sa notice sur ʿAbd al-Raḥīm ibn al-Yās, *ZA,* X, 141 r° donne une description détaillée d'un suicide qui eut lieu devant témoins, mais pour d'autres historiens, il s'agit d'un crime maquillé en suicide, voir Maqrīzī, *Itti'āz,* II, 116. A propos du supplice de l'écorchement, le grand cadi ʿAbd al-Ğabbār fait remarquer que c'était une coutume chez les Fatimides de procéder ainsi à l'égard des Musulmans alors qu'ils montraient une grande indulgence à l'égard des Carmates qu'ils avaient faits prisonniers.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme instrument de conservation d'un bien collectif. Avec l'Islam et jusqu'à nos jours, la mémorisation a été considérée comme une forme louable d'effort au service de la communauté. La mémoire pouvait s'appliquer à un patrimoine profane comme la poésie; il n'est pas rare de voir mentionner dans les anciennes biographies de personnages cultivés, le nombre de vers qu'ils connaissaient par cœur : ce nombre atteint fréquemment quinze mille et peut aller jusqu'à cinquante mille. L'effort que l'on imposait aux écoliers d'apprendre la récitation du Coran avait, lui-aussi, une valeur plus communautaire qu'éducative car il assurait la conservation du phonème de la parole divine plus fidèlement que les quelques milliers d'exemplaires manuscrits qui existaient alors. La recension qu'en fit ʿUṯmān et les persécutions contre les *qurrā'* à l'époque omayyade attestent déjà du souci qu'eurent les princes musulmans de ne pas laisser cette arme entre les mains d'ennemis éventuels.

Les Alides représentaient de la même façon aux yeux des fidèles une mémoire collective attestant de la réalité de l'existence charnelle du Prophète. Ils étaient les descendants de Muḥammad par sa fille préférée Fāṭima et le plus fidèle entre les fidèles, ʿAlī. Il semble que même aux yeux des sunnites les plus orthodoxes, les Chérifs avaient hérité d'une parcelle de la mission pour laquelle Allāh avait élu Muḥammad. C'est pourquoi la Communauté se devait de les entretenir et de leur permettre d'occuper dignement leur rang, sans leur réclamer en échange autre chose que d'être et de témoigner ainsi que le Prophète avait été. Il était donc normal que la forme particulière que revêtait, pour celui qui était issu des Gens de la Maison, l'effort personnel dans la mémoire collective fût de s'adonner à la science généalogique. Innombrables sont les chérifs qui portent un surnom désignant leur compétence en matière de *nasab*.

La science du hadith n'est qu'un autre aspect de la même piété de conservation. Les dicts du Prophète doivent être connus, non seulement pour expliciter la parole divine et en permettre l'application pratique dans la vie quotidienne, mais surtout pour maintenir vivante la personne morale de Muḥammad et en quelque sorte, en perpétuer l'existence spirituelle. Le lien entre ce passé qui ne doit pas mourir et le présent n'est plus le *nasab* mais l'*isnād*, la chaîne des garants. C'est dire le rôle que jouait dans la société musulmane d'alors, celle que seule l'imprimerie a fait disparaître, le collecteur ou le transmetteur de hadith. De même qu'un pouvoir qui désirait s'affirmer devait se concilier les Chérifs, il ne pouvait pas, non

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus, supporter l'opposition des Docteurs. Al-Muʿizz en mettant à mort Ibn al-Nābulusī, après l'avoir ridiculisé au cours d'une promenade infâmante, cherchait à intimider le monde des gens de mosquée et à les isoler. Sans vouloir d'eux un appui qui l'aurait compromis aux yeux de ses partisans les plus chauds, il les incitait à la prudence et au silence [1].

Ibn Kaṯīr, à la fin de son récit sur Ibn al-Nābulusī, rapporte qu'il se trouve encore à son époque, un groupe d'habitants de Naplouse, les Banū'l-šuhūd, qui prétendent descendre de ce personnage et même qui conservent des traces de ses qualités [2]. Aucun autre chroniqueur, à notre connaissance, ne fait mention de cette tradition mais il est évident que longtemps après sa mort, Ibn al-Nābulusī continua à représenter aux yeux des Syriens, notamment dans les milieux urbains d'artisans et de marchands sunnites, le modèle de la fermeté face à l'hérésie. C'est sur la valeur exemplaire de sa mort que Ḏahabī insiste dans la notice relativement longue qu'il lui consacre dans le *Tārīḫ al-Islām;* citant un soufi, Abu Muʿammar ibn Aḥmad b. Ziyyād, il fait ressortir l'importance du rôle des traditionnistes dans la sauvegarde de l'orthodoxie : c'est grâce au courage de ceux qui comme Ibn al-Nābulusī ne craignaient que Dieu, que le sunnisme put se perpétuer malgré les épreuves qu'ils durent endurer de la part des princes impies. Ḏahabī est également le seul, à notre connaissance, à mentionner le nom d'autres résistants sunnites. A la fin de la notice sur Ibn al-Nābulusī, il rapporte un court récit concernant un ascète, nommé Abū'l-Faraǧ al-Ṭarsūsī, qui se trouvait dans la mosquée al-Aqsā à Jérusalem lors de l'entrée des Fatimides en Palestine en 363. Alors que les autres saints personnages qui hantaient cette mosquée prenaient la fuite vers

(1) Le collecteur ou le transmetteur de hadith avait le privilège d'être le maître d'un capital gigantesque (deux cent mille traditions retenues avec la chaîne des garants par Muḥammad ibn ʿAlī Abū ʿAbdallāh al-Ṣūrī) de paroles ou de gestes du Prophète, s'appliquant à tous les sujets, capital dans lequel il pouvait puiser à son gré pour publier la parole qui condamnerait ou qui fonderait en droit telle ou telle décision du pouvoir politique et, à l'occasion, le pouvoir lui-même.

(2) Ce texte d'Ibn Kaṯīr est curieux car *šuhūd* est un des pluriels de *šahīd,* témoin de justice, alors que le pluriel le plus courant de *šāhid,* est *šuhadā'.* D'ailleurs Samʿānī écrit à propos d'Ibn al-Nābulusī, *al-šayḫ al-šahīd bi'l-ramla,* et tous les textes s'accordent à le faire mourir en Egypte. Il se peut qu'Ibn al-Nābulusī ait occupé la fonction de *šahīd,* témoin de justice à Ramleh et qu'après sa mort il y ait eu contamination avec l'adjectif signifiant martyr. Il serait étonnant qu'avec sa bonne connaissance du droit il n'eût pas exercé de fonction judiciaire.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Damas, il refusa les conseils de prudence et demeura sur place. A leur arrivée, les soldats maghrébins pour se jouer de lui, lui enjoignirent de maudire les personnages dont ils allaient citer les noms; ils nommèrent alors les compagnons du Prophète et à chaque mention, l'ascète répondait en proclamant qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu. L'historien ne nous informe pas des conséquences qu'eut pour son auteur cet acte de courage. Mais dans les événements de l'année 364, il conte l'histoire d'un *šayḫ* sunnite, Abū'l-Qāsim al-Wāsiṭī, qui, se trouvant à Jérusalem lors de l'occupation de cette ville par les soldats fatimides, manifesta publiquement sa tristesse lors de l'annonce de l'interdiction des prières spéciales de Ramadan. Arrêté, il eut, sur un ordre venu du Caire, la langue coupée. Guéri par l'intervention miraculeuse de Muḥammad, il monta au minaret de la mosquée et prononça la formule sunnite de l'appel à la première prière du matin : la prière est meilleure que le sommeil. Repris, il fut condamné à avoir, à nouveau, la langue coupée, à recevoir cinq cents coups de fouet et à être crucifié. Son supplice eut lieu par un temps de grand froid et de gel intense. Après trois jours de crucifixion, les serviteurs du gouverneur le jugeant mort le descendirent de croix et le jetèrent près de la Porte de David. Quatre hommes pieux emportèrent son corps pour le laver et l'enterrer mais ils s'aperçurent qu'il vivait encore; ils le nourrirent d'une pâte de sucre et d'amandes. Une semaine plus tard, le supplicié vit en songe le Prophète et ses dix compagnons venir à lui; Muḥammad ordonna à Abū Bakr de cracher dans la bouche de cet homme, et lui-même lui massa la poitrine. Guéri, l'ascète monta à nouveau sur le minaret pour lancer l'appel à la prière sunnite. Cette fois, le gouverneur lui enjoignit de quitter la ville et il rentra en Iraq. Les réminiscences chrétiennes que l'on pouvait discerner dans le récit de la passion d'Ibn al-Nābulusī au Caire, sont dans ce récit qui a pour cadre Jérusalem, évidentes. Rédigé au XIVe siècle de l'ère chrétienne, après le départ des derniers croisés de Palestine, il appelle en fait à un double combat, contre les hérétiques et contre les Francs.

Il faut remarquer que le récit le plus ancien qui soit parvenu à nous concernant Ibn al-Nābulusī fut écrit par un Iraqien [1] et que les deux historiens damascains

[1] Il s'agit du *Taṯbīt* de ʿAbd al-Ǧabbār, cité plus haut; Sibṭ ibn al-Ǧawzī nous a conservé des fragments de Hilāl b. al-Muḥassin al-Ṣābī, autre auteur iraqien du IVe et Ve siècles de l'hégire qui le mentionne, voir Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl*, 1; pourtant si le texte

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du XII[e] siècle de l'ère chrétienne, Ibn ʿAsākir et Ibn al-Qalānisī ne s'étendent pas sur la durée et les détails de son supplice qui sont rapportés par l'Iraqien, Ibn al-Ǧawzī. Un autre historien damascain, Ibn Ḫallikān ne le mentionne même pas. Ce ne sont que des historiens damascains tardifs comme Ḏahabī et Ibn Kaṯīr qui lui consacrent une place importante d'après des sources qui sont visiblement iraqiennes. Cela ne peut s'expliquer que par la place qu'occupa comme centre de diffusion d'une certaine culture sunnite, le lieu-dit Akuwāḫ Bāniyās après la mort de celui qui avait, sans doute le premier, choisi de s'y retirer [1].

En effet, des traditionnistes vinrent au IV[e] et au V[e] siècles de l'Islam se fixer sur les flancs de l'Hermon, dans ces « cabanes de Banyas ». Nous ne retiendrons que quelques noms [2]. Abū Aḥmad ʿAbdallāh ibn Bakr b. Muḥammad b. al-Ḥusayn

intitulé *Tārīḫ aḫbār al-Qarāmita*, publié par Suhayl Zakkar est effectivement de Ṯābit ibn Sinān, qui serait mort la même année qu'Ibn al-Nābulusī ou deux ans après, nous disposerions, pages 61 et 62 du plus ancien récit concernant cet homme; récit sommaire, sans détail sur l'attitude du martyr pendant son supplice. La première description détaillée de la passion d'Ibn al-Nābulusī est à notre connaissance celle d'Ibn al-Ǧawzī qui écrivait près de deux siècles après sa mort.

[1] Nous n'avons trouvé aucune indication particulière sur ce lieu-dit mais on peut lire dans al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, traduction André Miquel, Damas, 1963, page 176 :

« Le chef-lieu de Bāniyās est situé à l'extrémité [du canton] d'al-Ḥūla, aux confins de la montagne. Il est supérieur pour l'aisance et le bien-être, à Damas. C'est-là qu'émigra la majeure partie de la population des places-frontières (*aṯ-ṯuġūr*) après la prise de Ṭarsūs (Tarse)... ».

et page 238 :

« Le Ǧawlān (Ǧabal al-Ǧawlān), comme nous l'avons dit, fait face au Liban, dans la direction de Damas. J'y ai rencontré Abū Isḥāq al-Ballūtī, au milieu de quarante hommes vêtus de laine (*ṣūf*), qui ont un oratoire où ils se réunissent. J'ai constaté qu'Abū Isḥāq était un savant juriste, de l'école de Sufyān aṯ-Ṯawrī, et que ces gens-là se nourrissaient de glands, fruits de la grosseur d'une datte et amers, qui sont fendus, adoucis et moulus. On y incorpore une orge sauvage qui pousse dans le pays ».

Or, Ibn ʿAsākir, dans Badrān, *Tahḏīb*, II, 203 et 204, consacre à Ibrāhīm ibn Ḥātim, Abū Isḥāq al-Tustarī al-Ballūṭī, un assez long article où il le présente comme un soufi vantard, menteur et mystificateur et dans lequel il fait allusion aux Akuwāḫ. C'est donc bien ce lieu que décrit ici al-Muqaddasī. (Sur Sufyān al-Ṯawrī, voir Miquel, *op. cit.*, p. 85, n. 12 et H. Laoust, *Les schismes dans l'Islam*, 71, 87, 243, 389 et 444). Il est intéressant de noter la réaction très hostile d'Ibn ʿAsākir face à l'ascétisme de parade, les faux miracles et les traditions inventées.

[2] Voir Abū ʿAlī al-Qaysarānī, dans Ibn ʿAsākir, ms. Paris, 197 v°; Ǧamīl ibn Yūsuf b. Ismāʿīl Abū ʿAlī al-Mardānī, dans Badrān,

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Ṭabarāni al-Zāhid était un contemporain d'Ibn al-Nābulusī. Il étudiait le hadith à Bagdad en 349; plus tard, il vécut à la Mecque où il écouta et enseigna les traditions puis il vint s'installer, sans doute du vivant d'Ibn al-Nābulusī, aux Akuwāḫ Bāniyās. Il demeura, jusqu'à sa mort, en 397 ou 398, retiré dans la montagne. Il eut de nombreux élèves, parmi eux, deux historiens damascains disciples d'Ibn al-Nābulusī, Tamām al-Rāzī et ʿAbd al-Wahhāb ibn al-Maydāni ainsi qu'un Egyptien, ʿAbd al-Ġanī ibn Saʿīd al-Ḥāfiẓ, un historien-traditionniste qui fut un des premiers professeurs à enseigner au *Dar-al-ʿIlm* du Caire [1]. Abū Aḥmad ibn Bakr combattit le chiisme; il affirmait que l'étude des traditions du Prophète était la science la plus profitable à l'homme après l'étude du Coran et qu'elle

Tahḏīb, III, 406; Zayd (?) ibn ʿAbdallāh b. Muḥammad Abū'l-Ḥusayn al-Tūği al-Ballūtī dans Ḏahabī, *Tārīḫ*, obituaire 404; ʿAbdallāh ibn Bakr b. Muḥammad b. al-Ḥusayn Abū Aḥmad al-Ṭabarāni al-Zāhid dans ʿUbayd, *Tahḏīb*, VII, 311; Muḥammad ibn Aḥmad b. Mūṣā b ʿAbdallāh al-Šīrāzī al-Wāʿiz dans Sibṭ ibn al-Ǧawzī, *Mir'āt*, (abr), ms. Londres, BM Or 4619, 233 v°; Mālik ibn Aḥmad b. ʿAlī b. Ibrāhīm b. al-Farrā Abū ʿAbdallāh al-Baniyāsī al-Mālikī dans Samʿānī, *Ansāb*, 63 v°, éd. de Hayderabad, II, 67 et Naṣr ibn Naṣr Abū'l-Fatḥ al-Baniyāsī dans Ibn ʿAsākir, *ZA*, XVII, 278 r°.

[1] ʿAbd al-Ġanī ibn Saʿīd Abū Muḥammad al-Azdī al-Ḥāfiẓ al-Miṣrī, fils, frère, beau-père et grand-père de savants musulmans fut, lui-même un des grands maîtres du hadith en Egypte dans la seconde moitié du IVe siècle de l'hégire. Quoique sunnite, il collabora avec les Fatimides et fut appelé à enseigner au *Dār al-ʿIlm* par le calife al-Ḥākim quand celui-ci était encore très favorable au sunnisme. Sur son œuvre, manuscrite ou éditée, voir 'Us, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque al-Ẓāhiriyya : Histoire*, page 190. Muḥammad ibn ʿAlī al-Ṣūrī qui apparaît dans le texte de Ibn ʿAsākir comme le rapporteur par la parole et par l'écrit d'un récit concernant Ibn al-Nābulusī fut l'élève et bientôt l'égal sinon le maître de ʿAbd al-Ġanī qui était très lié à la grande école de hadith de Tyr, voir Samʿānī, *al-Ansāb*, 356 v° et 357 r°; or plusieurs historiens (voir, par exemple Sibṭ Ibn al-Ǧawzī, obituaire 441) accusent le grand historien iraqien al-Ḫaṭīb al-Baġdādī d'avoir pillé la documentation réunie par Muḥammad ibn ʿAlī al-Ṣūrī (Brockelmann, *GAL, S*, I, 563, mentionne ce plagiat mais désigne comme victime Ġaiṭ ibn ʿAlī al-Ṣurī qui n'avait que vingt ans lors de la mort de l'auteur du *Tārīḫ Baġdād*). Lire la biographie de ʿAbd al-Ġanī ibn Saʿīd et celle de Muḥammad ibn ʿAlī al-Ṣūrī dans Th. Bianquis, « La transmission du ḥādith en Syrie à l'époque fatimide », *BEO*, XXV, 1973, où sont publiées des notices extraites d'Ibn ʿAsākir. Tout cela pour montrer combien les grandes chroniques iraqiennes du Ve et du VIe siècles de l'Islam furent tributaires des nombreux travaux partiels accomplis aux IVe et Ve siècles en Syrie par des hommes qui supportaient difficilement le régime fatimide.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

contenait tout ce qui était nécessaire à la vie. Son petit neveu Abū ʿAlī Muḥammad ibn al-Ḥusayn b. Aḥmad b. Bakr devait également se fixer en ce lieu.

Un enseignement se maintint aux Akuwāḫ Bāniyās au Ve siècle. Ainsi parmi les lieux que visita un traditionniste de Chiraz venu étudier en Syrie, Sibṭ ibn al-Ǧawzī cite les Akuwāḫ Bāniyās. Un autre personnage, un Iraqien nommé Abū ʿAli Ǧamīl ibn Yūsuf b. Ismāʿīl al-Mardānī après avoir séjourné à Damas en 465 se retira dans cet ermitage où il mourut en 484. Ce lieu attira donc les traditionnistes sunnites pendant plus d'un siècle et il semble que l'attrait était particulièrement fort pour les Iraqiens; il se peut que la propagande abbasside ait utilisé le souvenir du martyr de 363 et qu'elle ait ainsi contribué à le rendre plus connu à l'est de l'Euphrate qu'à l'ouest. Le sunnisme était un phénomène urbain et le hadith à cette époque où les madrassas n'avaient pas encore fait leur apparition [1] se transmettait soit dans les mosquées, soit dans les boutiques des souqs les plus proches, par exemple celles des parfumeurs. La vie dans un lieu isolé et montagneux ne faisait pas partie des idéaux couramment prêchés. C'est sans doute la prudence, le désir de pouvoir trouver un refuge en cas de persécution qui amena ces hommes à s'y retirer. Placé sous le patronage du *šayḫ* écorché par ordre d'al-Muʿizz, il est probable que l'enseignement que l'on y pouvait recevoir, donnait une image très défavorable des Fatimides. Or, cet enseignement influença directement ou indirectement, les cercles d'études de Damas, de Tyr et de Bagdad, trois des centres où, à partir des recherches concernant les biographies de traditionnistes, une histoire plus large et plus proprement politique commença à s'élaborer au cours du Ve siècle de l'hégire. On comprend mieux ainsi le ton très hostile à la dynastie du Caire qu'adoptent les sources syro-mésopotamiennes lorsqu'elles exposent les événements de ce siècle.

[1] Une des premières madrassas signalées à Damas fut fondée dans la première moitié du Ve siècle de l'hégire par Rasā ibn Naẓīf, voir le commentaire ajouté à sa biographie dans Badrān, *Tahḏīb*, V, 322.

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TEXTES ARABES

Le lecteur trouvera, ci-dessous, deux textes concernant Ibn al-Nābulusī et un texte concernant Abū'l-Qāsim al-Wāsiṭī.

Le premier texte est extrait du *Tārīḫ madīna Dimašq* que l'écrivain damascain Ibn ʿAsākir rédigea dans le courant du VIe siècle de l'hégire. Il est intéressant à plusieurs titres : il donne la liste la plus complète des maîtres et des disciples d'Ibn al-Nābulusī et il est le seul à citer un hadith dont l'ermite de Banias était un rapporteur privilégié. Ibn ʿAsākir mentionne un second hadith mais ne le cite pas; il est probable que le « dict » lui parut suspect ou sans intérêt et qu'il ne voulut pas offenser la mémoire du martyr. Il faut remarquer également le soin extrême que cet historien consciencieux prend à indiquer la provenance exacte de chacune de ses informations ainsi que son ton relativement serein et neutre.

Le deuxième et le troisième textes sont également écrits par un historien damascain, Ḏahabī; celui concernant Ibn al-Nābulusī figure dans les obituaires de 363 du *Tārīḫ al-Islām,* celui qui décrit la guérison miraculeuse d'Abū'l-Qāsim al-Wāsiṭī est extrait du même ouvrage, mais cette fois-ci dans les événements de l'année 364. La comparaison entre les deux notices d'Ibn al-Nābulusī, rédigées à près de deux siècles d'intervalle permet de voir l'évolution que subit l'historiographie, issue du hadith. Le second texte est le seul à faire mention de l'opinion d'Abū Muʿammar al-Ṣūfī; les références précises que donnait Ibn ʿAsākir ont disparu chez Ḏahabī. Le texte est confus et d'un ton plus violent contre l'hérésie : le goût de la prédication l'emporte sur le souci de la précision et de la rigueur.

I. — NOTICE DE MUḤAMMAD IBN AḤMAD B. SAHL B. NAṢR ABŪ BAKR AL-RAMLĪ, IBN AL-NĀBULUSĪ.

IBN ʿASĀKIR : *Tārīḫ madīna Dimašq* (ms. Ẓāhiriyya, A, XIV, 344 v°-345 r°).

محمد ابن أحمد بن سهل بن نصر أبو بكر الرملى المعروف بابن النابلسى .

حدث عن أبى جعفر محمد ابن أحمد بن شيبان الرملى وسعيد ابن هاشم بن مرثد الطبرانى وعمر ابن محمد بن سليمان العطار وعثمان ابن محمد بن على بن جعفر الذهبى ومحمد ابن

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

الحسن بن قتيبة وأحمد ابن ريحان وأبى الفضل العباس ابن الوليد القاضى وأبى عبد الله جعفر ابن أحمد بن إدريس القزوينى واسماعيل ابن محمد بن محفوظ وأبى سعيد ابن العرابى وأبى منصور محمد ابن سعد .

روى عنه تمام ابن محمد وسمع منه بالرملة وعبد الوهاب الميدانى وأبو الحسن الدارقطنى وأبو مسلم محمد ابن عبد الله بن محمد بن عمر الأصبهانى وأبو الغنم على ابن جعفر الحلبى وبشرى ابن عبد الله مولى فلفل (؟) أخبرنا أبو محمد ابن الأكفانى قراة عليه حدثنا أبو محمد الكتانى حدثنا أبو الحسين عبد الوهاب ابن جعفر بن على بن أحمد بن زياد أنبانا الشيخ أبو بكر محمد ابن أحمد بن سهل بن نصر النابلسى الشيخ الصالح رحمه الله أنبانا عمر بن محمد بن سليمان بن عمرو الأنماطى بحلب حدثنا مخلد بن مالك حدثنا مخلد ابن يزيد عن مجاشع ابن عمرو عن محمد ابن الزبرقانى عن مقاتل ابن حيان عن أبى زبير عن جابر ابن عبد الله قال : قال رسول الله صلى الله عليه وسلم إنّ أهل الجنة ليحتجون إلى العلماء فى الجنة وذلك إنهم يزورون الله عز وجل فى كل جمعة فيقول لهم تمنوا علىّ ما شئتم فيلتفتون إلى العلماء فيقولون ماذا نتمنى ؟ فيقولون تمنوا عليه كذا وكذا قال فهم يحتجون إليهم فى الجنة كما يحتجون إليهم فى الدنيا ، أخبرنا أبو القاسم ابن إبراهيم حدثنا أبو بكر الخطيب أخبرنى عبد الملك ابن عمر الوزاز ومحمد ابن عبد الملك القرشى قالا أنبانا على ابن عمر الحافظ حدثنى أبو بكر محمد بن أحمد بن سهل النابلسى الشهيد بالرملة حدثنا محمد ابن الحسن بن قتيبة فذكر حديثا .

أنبانا أبو محمد ابن الأكفانى حدثنا أبو محمد الكتانى حدثنى أبو نجيب عبد الغفار ابن عبد الواحد الأرموى قال لنا أبو ذر الهروى : أبو بكر النابلسى سجنه بنو عبيد وصلبوه على السنة وسمعت الدارقطنى يذكره ويبكى ويقول كان يقول وهو يسلخ «كان ذلك فى الكتاب مسطوراً» .

قال لنا أبو محمد ابن الأكفانى وفيها يعنى سنة ثلاث وستين وثلثمائة توفى العبد الصالح الزاهد أبو بكر محمد ابن أحمد النابلسى بن سهل بن نصر الرملى المعروف بابن النابلسى وكان يرى قتال المغاربة وبغضها أنه واجب وكان قد هرب من الرملة إلى دمشق فقبض عليه الوالى بها أبو محمود الكتامى صاحب العزيز ابن تميم بدمشق وأخذه وحبسه فى شهر رمضان سنة ثلاث وستين وثلثمائة وجعله فى قفص خشب وحمله إلى مصر ، فلما حضر بمصر قيل له أنت الذى

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

قلت لو أن معى عشرة أسهم لرميت تسعة فى المغاربة وواحداً فى الروم ؟ فاعترف بذلك وقال قد قلته فأمر أبو تميم بسلخه فسلخ وحشى جلده تبناً وصلب رحمه الله .

سمعت أخى أبا الحسين رحمه الله يقول سمعت أبا طاهر أحمد بن محمد الأصبهانى يقول سمعت المبرك بن عبد الجبار ببغداد يقول سمعت محمد بن على الصورى الحافظ وكتبه لى بخطه قال سمعت أبا بكر محمد ابن على الأنطاكى يقول سمعت ابن الشعشاع (؟) المصرى يقول رأيت أبا بكر النابلسى بعد ما قتل فى المنام وهو فى أحسن هيئة فقلت له ما فعل الله بك ؟ فقال

حبانى مالكى بدوام عز . وواعدنى بقرب الانتصار
وقربنى وأدنانى إليه وقال أنعم بعيش جوارى

وكان الذى تولى القبض على أبى بكر النابلسى ظالم ابن موهب العقيلى الذى كان أولا فى جملة أصحاب القرمطى ثم خالفه وصار فى جملة المصريين .

II. — NOTICE DE MUḤAMMAD IBN AḤMAD B. SAHL B. NAṢR ABŪ BAKR AL-RAMLĪ, IBN AL-NĀBULUSĪ.

ḎAHABĪ, *Tārīḫ al-Islām,* obituaires 363 (ms. B.M., Or. 1636, 83 r°-v°).

محمد بن أحمد بن سهل بن نصر أبو بكر الرملى الشهيد المعروف بابن النابلسى ، حدث عن سعيد بن هاشم الطبرانى ومحمد بن الحسن بن قتيبة ومحمد بن أحمد بن شيبان الرملى وعنه تمام الرازى والدارقطنى وعبد الوهاب الميدانى وعلى بن عمر الحلبى وغيرهم

قال أبو ذر الهروى سجنه بنو عبيد وصلبوه على السنة سمعت الدارقطنى يذكره ويبكى ويقول كان يقول وهو يسلخ كان ذلك فى الكتاب مسطوراً

وقال أبو الفرج بن الجوزى أقام جوهر لأبى تميم صاحب مصر الزاهد أبا بكر النابلسى وكان ينزل الأكواخ من الشام فقال له بلغنا أنك قلت إذا كان مع الرجل عشرة أسهم وجب

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

أن يرمى فى الروم سهماً وفينا تسعة فقال ما قلت هكذا فظن أنه يرجع عن قوله فقال كيف قلت ؟ قال قلت إذا كان معه عشرة وجب أن يرميكم بتسعة ويرمى العاشر فيكم أيضاً فإنكم قد غيرتم الملّة وقتلتم الصالحين وادعيتم نور الإلهية فشهّره ثم ضربه ثم أمر يهودياً فسلخه

فقال هبة الله بن الأكفانى فى سنة ٦٣ / 83 v°-83 r° / توفى العبد الصالح الزاهد أبو بكر ابن النابلسى كان يرى قتال المغاربة يعنى بنى عبيد وكان قد هرب من الرملة إلى دمشق فقبض عليه متوليها أبو محمود الكتامى وحبسه فى رمضان وجعله فى قفص خشب وأرسله إلى مصر فلما وصلها قالوا له أنت الذى قلت لو أن معى عشرة أسهم لرميت تسعة فى المغاربة وواحداً فى الروم فاعترف بذلك فأمر أبو تميم بسلخه وحشى جلده تبناً وصلب

وقال أبو معمر بن أحمد بن زياد الصوفى إنما حياة السنة بعلماء أهلها والقائمين بنصرة الدين الذين لا يخافون غير الله ولولم يكن من غربة السنة إلا ما كان من أمر أبى بكر النابلسى لما ظهر المغربى بالشام واستولى عليها وأظهر الدعوة إلى نفسه قال لوكان فى يدى عشرة أسهم كنت أرمى الروم واحداً وإلى هذا الطاغى تسعة فبلغ المغربى مقالته فدعاه وسأله فقال قد قلت ذلك لأنك فعلت وفعلت

فأخبرنى الثقة أنه سلخ من مفرق رأسه حتى بلغ الوجه فكان يذكر الله ويصبر حتى بلغ الصدر فرحمه السلاخ فوكز السكين فى موضع القلب فقضى عليه وأخبرنى الثقة أنه كان إماماً فى الحديث والفقه صائم الدهر كبير الصولة عند الخاصة والعامة ولما سلخ كان يسمع من جسده قرأة القرآن فغلب المغربى بالشام وأظهر المذهب الردى ودعى إليه وأبطل التراويح وصلاة الضحى وأمر بالقنوت فى الظهر فى المساجد وقتل النابلسى فى سنة ٦٣ وكان نبيلا جليلا رئيس الرملة هرب إلى دمشق فأُخِذ منها وبمصر سلخ وقيل إنه لما دخل مصر قال له بعض الأشراف ممن يعانده « الحمد لله على سلامتك » فقال « الحمد لله على سلامة دينى وسلامة دنياك »

قلت كانت محنة هؤلاء عظيمة على المسلمين ولما استولوا على الشام هرب الصلحاء والفقراء من بيت المقدس وأقام الزاهد أبو الفرج الطرسوسى بالأقصى فخوفوه منهم فثبت فدخلت المغاربة وعبثوا به وقالوا إلعن كيت وكيت وسمّوا الصحابة وهو يقول لا إله إلا الله سأير نهاره وكفاه الله شرهم

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ذكر ابن السعساع المصرى أنه رآه فى النوم بعد ما قُتِلَ وهو فى أحسن هيئة قال فقلت ما فعل الله بك ؟ فقال

حبانى مالكى بدوام عز وواعدنى بقرب الانتصار
وقرّبنى وأدنانى إليه وقال أنعم بعيش فى جوارى

III. — LA PASSION DU CHEIKH ABŪ'L-QĀSIM AL-WĀSIṬI.

ḎAHABĪ, *Tārīḫ al-Islām*, événements 364 (ms. B.M., Or. 1636, 12).

قال مشرف بن مرجا المقدسى أخبرنا الشيخ أبو بكر محمد بن الحسن قال حدّثنى الشيخ الصالح أبو القاسم الواسطى قال :

كنت مجاوراً ببيت المقدس فأمروا فى أول رمضان بقطع التراويح فصحت أنا وعبد الله الخادم : « وا إسلاماه وا محمداه »

فأخذنى الأعوان وحبست ثم جاء الكتاب من مصر بقطع لسانى فقطع فبعد أسبوع رأيت النبى صلى الله عليه تفل فى فمى فانتبهتُ ببرد ريق رسول الله وقد زال عنى الألم فتوضأت وصليت وعمدت إلى المأذنة فأذنت : « الصلاة خير من النوم »

فأخذونى وحبست وقيدت وكتبوا فىّ إلى مصر فورد الكتاب بقطع لسانى وبضربى خمسمائة سوط وبصلبى ففعل بي ذلك فرأيت لسانى على البلاط مثل الرية وكان فى البرد والجليد وصلبت واشتد على الجليد فبعد ثلاثة أيام عهدى بالخادميين يقولون :

« نعرّف الوالى أن هذا قد مات »

فأتوه فكان الوالى جيش بن صمصامة فقال : « أنزلوه » فألقونى على باب داود فقوم يترحمون علىّ وآخرون يلعنونى فلما كان بعد العشاء جاءنى أربعة فحملونى على نعش ومضوا بى ليغسلونى فى دار فوجدونى حياً فكانوا يصلحون لى حريرة بلوز وسكر أسبوعاً ثم رأيت النبى صلى الله عليه فى المنام ومعه أصحابه العشرة

فقال : « يا أبا بكر ترى ما قد جرى على صاحبك ؟ »

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

قال : « يا رسول الله فما أصنع به ؟ »

قال : « اتفل فى فيه ! »

فتفل فى فىّ ومسح النبى صلى الله عليه صدرى وزال عنى الألم وانتبهت ببرد ريق أبى بكر فناديت فقام إلىّ رجل فاخبرته وأسخن لى ماء فتوضأت به وجانى بثياب ونفقة وقال :

« هذا فتوح»

فقمت فقال :

« أين تمّم الله الله »

فجيت المأذنة وأذنت الصبح : « الصلاة خير من النوم »

ثم قلت قصيدة فى الصحابة فأخذت إلى الوالى فقال :

« يا هذا اذهب ولا تقم ببلدى فإنى أخاف من أصحاب الأخبار وأدخل فيك جهنم ! »

فخرجت واتيت عمان فاكتريت مع عرب إلى الكوفة فاتيتُ واسط فوجدت بنتى تبكى علىّ وأنا كل سنة أحج وأسأل عن القدس لعل تزول دولتهم فرأيته طلق اللسان ألثغ .

AnIsl 12 (1974), p. 45-66 Thierry Bianquis
Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IVe siècle de l'Hégire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net